

Théâtre des Halles Avignon

chappelle
14H

FESTIVAL 2025

5 au 26 juillet

Relâches les mercredis 9, 16 et 23

THÉÂTRE DES HALLES - CHAPELLE
22 rue du Roi René - 84000 Avignon

© APE et Mohamed Khalil - Ne pas jeter sur la voie publique

Billetterie

Sans attente, 7j/7j, 24h/24h
theatredeshalles.com

7j/7j, de 10h à 19h
04 32 76 24 51

NAVALNY (JOURNAL D'UN PRISONNIER)

D'après les mémoires d'**Alexeï Navalny**

Mise en scène **Gaëtan Vassart** et **Sabrina Kouroughli**

Avec **Gaëtan Vassart**

Compagnie La Ronde de Nuit

Service de presse : Zef - Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

contact@zef-bureau.fr - Site : www.zef-bureau.fr

Autobiographie inédite, *Navalny (journal d'un prisonnier)* retrace l'histoire de l'opposant russe emprisonné pour sa lutte contre la corruption et la répression du régime de Vladimir Poutine.

Entre souvenirs d'enfance, militantisme, écrits de prison et messages d'amour de son épouse Ioulia – posts issus des réseaux sociaux ou lettres adressées à son mari –, cette œuvre est la dernière lettre d'un homme déterminé à défendre la liberté et la justice. Sa voix, portée par une écriture incisive, témoigne d'une résistance inébranlable malgré les persécutions et l'isolement. Ce spectacle nous plonge dans le parcours d'un homme déterminé à défendre ses convictions, son peuple et son pays jusqu'au sacrifice. **Un appel à poursuivre son combat.**

« J'ai décidé de ne plus avoir peur. » — Alexeï Navalny

Navalny

(Journal d'un prisonnier)

Texte publié aux Éditions Robert Laffont, octobre 2024, mémoires d'Alexeï Navalny



Festival d'Avignon 2025

Du 5 au 26 juillet à 14h

Relâche les mercredis 9, 16 et 23 juillet

Théâtre des Halles - Chapelle Sainte-Claire

Réservations : 04 32 76 24 51

Durée : 1h05

À partir de 14 ans

Tarifs : tarif plein 23€ - tarif réduit : 15€ - 12€ pour les 3 premières

Avant-premières :

Carreau du Temple

Vendredi 13 et Samedi 14 juin à 15h

Texte	Alexeï Navalny
Adaptation et Mise en scène	Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli
Avec	Gaëtan Vassart
Conseil Dramaturgique	Marion Stoufflet
Lumières	Erik Priano
Son	Christophe Séchet

Production : Compagnie La Ronde de Nuit

Coréalisation : Théâtre des Halles – Festival d'Avignon 2025

Avec le soutien : du Carreau du Temple à Paris (résidence); de la LICRA

Note d'intention de Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli

Porter à la scène les mémoires d'Alexeï Navalny, c'est faire entendre une voix que l'on a voulu faire taire. C'est faire acte de théâtre comme on fait acte de résistance. C'est donner chair à un journal de captivité devenu un cri de liberté. Cette adaptation, construite comme un seul en scène, trace le portrait d'un homme debout au cœur de la nuit, qui n'a jamais cédé à la peur ni à la haine. Un homme qui réplique à la violence par l'humour, à l'isolement par la parole, à l'injustice par la dérision.

Nous avons choisi une forme scénique épurée, directe, où seul sur le plateau, l'acteur (Gaëtan Vassart) incarne Navalny dans toute sa complexité : militant politique, mari aimant, prisonnier sous surveillance constante, et écrivain de l'urgence. Il y a du stand-up dans ses adresses au public, des éclats de rire dans ses analyses les plus sévères, du panache dans ses descriptions les plus sombres. Nous avons pensé ce récit comme une traversée, entre kafkaïenne absurdité judiciaire et pulsation vitale de l'engagement.

Mais cette parole, aussi forte soit-elle, ne se suffit pas à elle-même. Car Navalny, dans son combat, n'est pas seul. Tout au long du spectacle, des extraits de posts, lettres ou messages de son épouse Ioulia, rédigés depuis les réseaux sociaux ou lors de ses visites au parloir, viennent éclairer l'autre versant de la résistance : celui de l'amour, de la fidélité, de la tendresse tenace. Sa voix, d'abord en off, accompagne, commente, soutient. Jusqu'à ce qu'elle surgisse à la fin du spectacle. En chair et en mots. Pour dire que la lutte continue. Pour affirmer qu'on peut tuer un homme, mais pas une idée.

Ce final à deux voix vient reconfigurer le récit. Ce n'est plus seulement l'histoire d'un homme traqué, mais celle d'un couple qui, ensemble, fait front. Nous avons imaginé ce surgissement comme un passage de relais : quand la voix de l'homme s'épuise, celle de la femme s'élève. C'est la promesse d'une continuité. D'une insubordination à deux. D'un amour indéfectible au service de la vérité.

Le dispositif scénique, volontairement sobre, reposera sur un sol miroir dans l'esprit de Joseph Beuys. Il ne s'agit pas de reconstruire la prison, mais de faire entendre ce qu'elle ne pourra jamais enfermer : l'intégrité d'une conscience. Les passages entre récit, apartés, lettres, humour et effroi, dessinent une partition à la fois intime et politique.

Navalny n'est pas figé en martyr. Il est vivant, contradictoire, joyeux même parfois. Ioulia n'est pas un simple soutien : elle est un pilier, un phare. Ensemble, ils nous rappellent que le courage, ce n'est pas de ne pas avoir peur, mais de ne pas fuir. Et que l'humour est peut-être la dernière ligne de défense contre l'arbitraire.

Ce spectacle s'inscrit dans notre volonté de porter au plateau les voix qu'on étouffe, de prolonger notre travail autour des récits invisibles, des combats trop vite effacés. Après *L'Art de perdre*, nous retrouvons ici cette même nécessité : réparer une mémoire, raviver une flamme, et peut-être donner à d'autres l'envie de se lever, eux aussi.

Aujourd'hui encore, les voix dissidentes sont bâillonnées dans le monde entier. L'écrivain Boualem Sansal vient d'être emprisonné en Algérie, pour des écrits jugés subversifs. Il rejoint cette lignée d'intellectuels que l'on réduit au silence par la peur, l'isolement ou l'enfermement.

Ce n'est pas la première fois que nous confrontons la scène à la réalité brute. **Toni Musulin**, créé en 2014 au Théâtre des Halles avec la collaboration de Bernard Sobel, juste après notre sortie du conservatoire, était déjà une tentative d'écriture à partir d'un fait divers : l'histoire d'un convoyeur de fonds qui s'était emparé seul de plus de 11 millions d'euros sans violence ni arme. Une manière d'interroger la marginalité, la désobéissance, la frontière entre légende et réalité. Ces figures, réelles mais souvent mal comprises, nous offrent un théâtre qui interroge notre époque. Un théâtre qui refuse l'amnésie. Un théâtre du sursaut.

Entretien de Gaëtan Vassart

Quel est votre lien avec l'histoire racontée dans le journal d'Alexeï Navalny ?

Notre lien est d'abord un choc, puis une nécessité. En lisant son autobiographie posthume, nous avons été bouleversés par la force de sa pensée, sa lucidité, mais aussi son humour, sa joie tenace, sa manière de résister en restant debout, et drôle, même dans une cellule glacée. Navalny, c'est un clown tragique, un dissident facétieux qui désarme un pouvoir brutal avec une caméra, une enquête virale ou une simple phrase qui claque. Ce rire de résistance, cette intelligence vive, nous ont donné envie de faire théâtre. Il y a chez lui un courage joyeux, contagieux. Mais il y a aussi, dans son récit, une solitude immense. Une solitude qu'il a traversée grâce à une présence : celle de sa femme Ioulia. Ce projet est né aussi de cette certitude : ce journal est un dialogue à distance, un journal d'amour politique.

Quelle est votre propre histoire avec les combats qu'il porte ?

Ce sont les combats que nous ne pouvons plus éviter. Nous vivons dans un monde où le mensonge s'est institutionnalisé, où la violence devient spectacle, où l'on peut être emprisonné pour avoir dit « Non ». Le théâtre ne peut pas tout, mais il peut ça : raviver la mémoire, faire entendre une voix, ouvrir un espace de pensée. Navalny nous parle avec une clarté et une liberté rares. Il dit : « Je n'ai plus peur », et ce simple énoncé devient un geste révolutionnaire. Ce spectacle est aussi une manière de poser une question simple mais vertigineuse : à notre tour, que sommes-nous prêts à risquer pour la vérité ?

Quels choix avez-vous faits pour adapter ce témoignage pour la scène ?

Nous avons fait le choix d'un seul en scène, au début. Une scénographie épurée, un acteur seul face au public – comme Navalny seul face au pouvoir. Le texte est construit à partir de fragments de ses écrits : posts, lettres, transcriptions de procès, souvenirs d'empoisonnement, réflexions absurdes sur la tuberculose en détention... Mais très vite, une autre voix s'invite. Celle d'Ioulia. Elle entre en scène d'abord de manière invisible : en voix off, avec ses propres mots, ses posts, ses lettres de soutien. Elle commente, elle console, elle ironise aussi. Elle porte la résistance à sa façon. Puis, à la fin du spectacle, elle surgit. Elle entre en chair et en os, comme une relève. Comme un relais passé d'une main à l'autre.

Comment avez-vous articulé la dimension tragique de son destin avec cette tonalité pleine d'ironie ?

Navalny lui-même nous a tendu cette passerelle. Il ne se plaint jamais. Il se moque, il tourne les choses en dérision. Il se décrit comme un squelette qui tape les moustiques au plafond avec une convocation judiciaire roulée. Il plaisante sur le fait que le potassium dans son sang ferait bondir les médecins. C'est un humour de survie, mais aussi un humour de combat. Ce n'est pas du pathos, c'est de la stratégie. Il refuse qu'on fasse de lui une icône triste. Ce fil rouge nous a guidés : marcher entre la lumière et l'ombre, entre la brutalité et la tendresse, entre le rire et le deuil.

Pourquoi ce spectacle pourrait-il toucher les jeunes générations ?

Parce qu'il parle d'eux, même sans les nommer. Navalny, c'est un YouTuber devenu leader politique. Un homme qui transforme les codes, utilise les réseaux pour faire exploser les murs du Kremlin. Il parle leur langue, il défend leur avenir. Il montre que s'engager, aujourd'hui, ce n'est pas forcément renoncer à la joie, au rire, au goût de vivre. Et puis il nous offre une chose précieuse : une figure de courage sans solennité. Ce n'est pas un martyr triste, c'est un homme qui dit « j'aime la vie » même dans une cellule de 2 mètres sur 3. Il est libre, même emprisonné. Il est drôle, même empoisonné. Il est digne, même humilié. À travers les messages de Ioulia, qui écrit des mots d'amour en pleine tempête, on touche à quelque chose de très simple et très fort : la résistance passe aussi par le lien, par la tendresse, par la fidélité. Et ça, c'est peut-être la plus belle leçon à transmettre aujourd'hui.

Vous revenez au Festival d'Avignon, au Théâtre des Halles, dix ans après Toni M. Que représente pour vous ce retour ?

C'est un rendez-vous très fort. En 2014, je jouais un homme en cavale, Toni Musulin, dans un autre récit d'insoumission. Chaque soir, dans cette chapelle Sainte-Claire, j'incarnais un Robin des Bois contemporain, dans un récit qui interrogeait notre rapport à l'argent, à la révolte, à l'évasion. Dix ans plus tard, je reviens avec un autre combat. Plus radical. Celui de la liberté. De l'expression. De la pensée. Un combat plus que jamais vital, à l'heure où la parole se rétrécit, où les fausses informations prolifèrent sur les réseaux sociaux, où les artistes évoluent dans des cadres de production de plus en plus normés, pensés comme des business models. Le théâtre, lui, continue de demander du temps, de l'écoute, de l'attention. Il implique une participation active du spectateur. C'est un art lent dans un monde pressé. Avec Navalny, je ressens un besoin profond de défendre cela : un espace de liberté intérieure, une parole qui ne cherche pas le consensus, un théâtre qui prend le temps de penser. Ce retour à Avignon, c'est une manière de dire que le théâtre peut encore être un acte de résistance. Une manière de rester debout. Ensemble. Même quand tout pousse à s'asseoir.

BIOGRAPHIES



Alexeï Navalny (1976-2024)

Avocat, militant anti-corruption et figure emblématique de l'opposition démocratique en Russie, Alexeï Navalny est devenu, au fil des années, une voix essentielle dans la lutte contre l'autoritarisme et l'injustice. Il fonde en 2011 la *Fondation Anti-Corruption (FBK)*, qui révèle au grand public les mécanismes d'enrichissement des élites russes. Grâce à ses enquêtes rigoureuses, diffusées sous forme de documentaires viraux sur YouTube, il transforme l'information en arme politique et donne à la jeunesse russe un langage de révolte clair, concret, courageux.

Mais Navalny ne fut pas seulement une figure de la dénonciation. Il incarnait une autre manière de faire de la politique : directe, joyeuse, humaniste. Il croyait dans le pouvoir des mots, dans l'humour comme outil de vérité, dans le droit comme espace de justice. Il croyait aussi, profondément, à la capacité des citoyens à se mobiliser. Sa parole, limpide et sans haine, a inspiré une génération entière à ne plus détourner les yeux.

Empoisonné le 20 août 2020 au Novitchok, il survit miraculeusement et choisit de retourner en Russie le 17 janvier 2021, malgré les risques. Il y est immédiatement arrêté, emprisonné, puis condamné dans des procès jugés arbitraires par la communauté internationale. Même en détention, il continue à écrire, publier, résister. Ses messages, souvent traversés d'humour noir, témoignent d'une combativité intacte. À ses côtés, son épouse Ioulia joue un rôle central : elle prend la parole sur les réseaux sociaux, défend sa cause, relaie ses mots, et devient le lien vivant entre l'homme enfermé et le monde extérieur.

Lauréat du prix Sakharov pour la liberté de pensée en 2021, Alexeï Navalny meurt en détention le 16 février 2024, dans des circonstances troubles. Mais son combat – pour la vérité, pour la dignité, pour une Russie libre – lui survit. Ses *Mémoires* ont été publiés à titre posthume aux éditions Robert Laffont. À travers eux, et par la voix d'Ioulia, une promesse demeure : on peut tuer un homme, mais pas une idée.

Gaëtan Vassart



Gaëtan Vassart est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2004, où il a suivi les classes de Joël Jouanneau, Philippe Adrien et Gérard Desarthe, après une formation en mise en scène à l'INSAS (Bruxelles) et en Classe Libre aux Cours Florent. De 2006 à 2014, **il a joué à de nombreuses reprises sous la direction de Bernard Sobel** (*Dons, mécènes et adorateurs* d'Ostrovski au CDN de Gennevilliers ; *Le Mendiant ou la mort de Zand* de Iouri Olecha à La Colline et au TNS ; *Amphitryon* de Kleist à la MC93 ; *La Pierre* de Marius von Mayenburg à La Colline ; ; *Hannibal* de Christian Dietrich Grabbe au T2G et au CDN d'Orléans ; Philippe Adrien (*Yvonne, princesse de Bourgogne* ; *Meurtres de la princesse juive* d'Armando Llamas, au Théâtre de la Tempête), Pauline Bureau (*Le Songe d'une nuit*

d'été), Gérard

Desarthe (*Hôtel Fragments*, d'après *Ivanov* de Tchekhov), Joël Jouanneau (*Préparatifs d'immortalité* de Peter Handke, au Théâtre Ouvert); Marc Feld (*La Comédie des erreurs* de Shakespeare, au Théâtre National de Chailot), Brigitte Jacques (*Pseudolus* de Plaute), Michel Didym (*Pœub* de Serge Valletti, à La Colline) et Yves Beaunesne (*Le Cid* de Corneille). Au cinéma, il tourne sous la direction de Jean-Xavier de Lestrade, Laurent Herbiet, Pierre Schoeller (*L'Exercice de l'État*, sélectionné au Festival de Cannes 2011) et Thierry de Peretti (*Enquête sur un scandale d'État*). Il est également auteur et metteur en scène. En 2011, il écrit et met en scène *Toni M., les pieds sur terre, la tête dans les étoiles et onze millions six cent mille euros dans mon dos*, texte lauréat de l'Aide à la création du Centre National du Théâtre, avec un soutien en résidence à la Chartreuse. **Toni M. est créé en juillet 2014 au Théâtre des Halles au Festival d'Avignon**, en collaboration avec Bernard Sobel. Il crée ensuite *Peau d'Ourse*, d'après un conte italien du *Pentamerone*, à la Maison de Radio France avec Anne Alvaro.

En 2015, il adapte et met en scène ***Anna Karénine – Les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi***, d'après Tolstoï, créé au Théâtre de la Tempête en 2016, **avec ses camarades du Conservatoire et l'actrice iranienne Golshifteh Farahani**. En 2017, il écrit avec Jean-Claude Carrière une adaptation théâtrale du roman *Elle joue* de Nahal Tajadod.

En 2018, il met en scène *Mademoiselle Julie* de Strindberg à la Comédie de Picardie, puis *Home, partie 1* de Naghmeh Samini au Théâtre du Soleil à Téhéran, dans le cadre du Festival International Fajr, en partenariat avec le Service Culturel de l'Ambassade de France en Iran. En 2019, il met en scène *Petit frère*, une création autour de la figure de Charles Aznavour à partir de matériaux autobiographiques, présentée à La Caserne des Pompiers – Festival d'Avignon 2023, avec le soutien du CentQuatre-Paris et du Théâtre du Luxembourg.

En 2019, il met en scène ***Bérénice de Racine au Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne, avec Valérie Dréville***, puis en tournée. Il collabore avec Jean-Claude Carrière à l'adaptation cinématographique du roman *Les Simples prétextes du bonheur* de Nahal Tajadod (Éditions Lattès), produit par Floréal Films. En 2021, il réalise *À corps perdu*, un court-métrage produit par Haïku Films, plusieurs fois récompensé en festivals, dont le Festival Indépendant de New York.

En 2022, **Gaëtan Vassart met en scène avec Sabrina Kouroughli *L'Art de perdre***, d'après le roman d'Alice Zeniter. Le spectacle a été créé au TGP – CDN de Saint-Denis et s'est joué une centaine de fois en France et à l'étranger. En 2027, **Gaëtan Vassart adaptera et mettra en scène *V13 Chronique judiciaire* d'Emmanuel Carrère, avec Denis Podalydès**.

Sabrina Kouroughli



Diplômée du CNSAD en 2004 (classes de Joël Jouanneau, Éric Ruf, Gérard Desjarthe et Philippe Adrien), après des études au Conservatoire Régional de Danse de Lyon, elle travaille sous la direction de Joël Jouanneau (*J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre du Peuple à Bussang – spectacle pour lequel elle obtient une nomination comme Révélation meilleure comédienne aux Molières 2005 ; *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp à la Cité Internationale, Festival d'Automne ; *Le Marin d'eau douce* de Joël Jouanneau ; *Sous l'œil d'Œdipe* d'après Sophocle au Festival d'Avignon / La Commune d'Aubervilliers), Jean-Louis Martinelli (*Kliniken* de Lars Norén, Nanterre-Amandiers), Philippe Adrien (*Meurtres de*

la princesse juive d'Armando Llamas), Jacques Nichet (*Faut pas payer* de Dario Fo ; *Le Commencement du bonheur* de Giacomo Leopardi, MC93 Bobigny),

Gilberte Tsai (*Le Gai savoir* d'après Duras), Pauline Bureau (*Le Songe d'une nuit d'été*), Jacques Vincey (*Jours souterrains* de Arne Lygre), Bernard Sobel (*L'Homme inutile* d'Olecha, Théâtre de la Colline), Christophe Rauck (*Les Serments indiscrets* de Marivaux, TGP Saint-Denis), Gaëtan Vassart (*Anna Karénine – Les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi* d'après Léon Tolstoï; *Mademoiselle Julie* d'après Strindberg ; *Bérénice* de Racine, CDN Quartiers d'Ivry).

Enseignante d'art dramatique, Sabrina Kouroughli intervient régulièrement en classes de Première et Terminale, option théâtre, au Lycée René Cassin d'Arpajon, ainsi qu'en ateliers de mise en scène, d'écriture et de jeu à la Comédie de Picardie, à la Royale Académie Internationale d'Été de Wallonie (Belgique) et à l'école Florent.

En 2012, elle écrit *Retours en loge*, texte dramatique ayant reçu les Encouragements du Centre National du Théâtre, et mis en espace à la Comédie de Picardie après sélection par le comité de lecture du théâtre.

Metteuse en scène, **Sabrina Kouroughli signe la dramaturgie ou la collaboration à la mise en scène de Jacques Nichet** pour *Braises et cendres* d'après Blaise Cendrars (création à la Scène Nationale d'Albi), *Compagnie* de Beckett (créé au Théâtre National de Toulouse), *Anna Karénine – Les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi* d'après Tolstoï (mise en scène de Gaëtan Vassart) et *Mademoiselle Julie*.

En 2019, elle met en scène avec Gaëtan Vassart *Bérénice* de Racine à la Manufacture des Œillets – Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN du Val-de-Marne. La même année, elle est présélectionnée, toujours aux côtés de Gaëtan Vassart, à la direction du CDN Le Quai à Angers, ainsi qu'au Théâtre 13 à Paris, aux côtés notamment de Thomas Jolly, Roland Auzet et Renaud Herbin.

En juillet 2022, **elle met en scène *L'Art de perdre*, adaptation du roman d'Alice Zeniter**, au 11 • Avignon, co-production du TGP – CDN de Saint-Denis, spectacle toujours en tournée.

Marion Stoufflet

Après des études de philosophie, d'anglais et d'études théâtrales à l'Université de Paris X-Nanterre, puis de dramaturgie à l'École du TNS, elle travaille comme dramaturge aux côtés de Jean-François Peyret, Émilie Rousset, Ludovic Lagarde et Guillaume Vincent, avec qui elle fonde la Cie MidiMinuit en 2002 et poursuit un compagnonnage étroit, travaillant sur la plupart de ses spectacles.

Depuis 2006, elle accompagne les projets de Ludovic Lagarde : *Richard III* de Peter Verhelst, *Un mage en été* d'Olivier Cadiot, *Lear is in town* d'après Shakespeare, ou *L'Avare* de Molière. Elle travaille également avec lui sur des opéras de Pascal Dusapin et de Wolfgang Mitterer.

Elle fait partie du Collectif de la Comédie de Reims depuis 2008, travaillant aussi bien sur les spectacles qu'à la programmation.

Marion Stoufflet a fait partie de différents comités de lecture (Théâtre National de Strasbourg, Théâtre du Rond-Point, Comédie-Française). Elle a aussi enseigné à l'Université d'Évry, à l'École Supérieure d'Études Cinématographiques (Paris 12) et à l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières.

En 2022, elle travaille à la dramaturgie de *L'Art de perdre*, d'après Alice Zeniter, mis en scène par Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart.

La compagnie LA RONDE NUIT

Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart défendent avec la compagnie La Ronde de Nuit, l'idée d'un théâtre de service public. Entre classiques revisités et écriture contemporaine, spectacles adultes ou jeune public, mêlant parfois musique et danse, ils pensent et mettent en scène leurs créations en binôme.

Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart se rencontrent sur les bancs du CNSAD en 2001, et créent ensemble en 2014 la Compagnie « La Ronde de Nuit ».

En 2014, Gaëtan Vassart reçoit l'aide à la **création du Centre National du Théâtre** pour son texte Toni M. qu'il joue dans la Chapelle Sainte-Claire à Avignon, avec le soutien de Joël Jouanneau et Bernard Sobel. Philippe Adrien l'invite dans la grande salle de la Tempête où Gaëtan Vassart adapte et met en scène le roman de Léon Tolstoï "Anna Karénine - les bals ou on s'amuse n'existent plus pour moi" avec ses camarades du Conservatoire et l'actrice iranienne Golshifteh Farahani.

Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart développent un travail théâtral ayant pour thématique l'exil, l'aspiration à une vie meilleure et l'émancipation au travers de figures féminines marquantes :

Dès 2016, ils proposent une trilogie autour des grandes héroïnes de la littérature en quête d'émancipation et de liberté :

- en 2016, **Anna Karénine - les bals ou on s'amuse n'existent plus pour moi** d'après Léon Tolstoï au Théâtre de la Tempête et en tournée ; **Avec l'aide à la production** de la Drac Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication ; avec la participation artistique du Jeune Théâtre national ; l'Adami, la Spedidam, la Mairie de Paris
- en 2018, **Mademoiselle Julie** d'Auguste Strindberg, à la Comédie de Picardie à Amiens, en coproduction avec la Scène nationale d'Albi ; **Avec le soutien en résidence de** L'Odéon - Théâtre de l'Europe, La Ménagerie de verre (Studiolab) et le Théâtre13.

- en 2019, **Bérénice** de Racine au Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre dramatique national du Val-de-Marne, en coproduction avec le Théâtre du jeu de Paume , en résidence au 104-Paris

En 2019, **Petit frère**, d'après des matériaux autobiographiques de Charles Aznavour, avec le soutien des Théâtres de la Ville du Luxembourg.

En 2019, Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart sont **présélectionnés à la direction du CDN du Quai d'Angers**, aux côtés de Thomas Jolly, Roland Auzet et Renaud Herbin.

En parallèle de leurs créations, **Sabrina Kouroughli enseigne** en classes de Première et Terminale, Option théâtre, **au Lycée René Cassin à Arpajon**, en convention triennale avec la DRAC IDF et l'Académie de Versailles **et avec le TGP-CDN de Saint-Denis au Lycée Gustave Monot à Saint-Gratien**. Gaëtan Vassart a enseigné régulièrement à l'Ecole Florent, à la Cité Internationale-Maison André de Gouveia (Maison du Portugal), à la Royale Académie Internationale d'Été de Wallonie, à la City Théâtre de Téhéran, ou encore au Théâtre des Quartiers d'Ivry, centre dramatique national du Val-de-Marne.

En Juillet 2022, Sabrina Kouroughli fait sa 1ère mise en scène en collaboration avec Gaëtan Vassart avec « **L'Art de perdre - Comment faire ressurgir un pays du silence** », adaptation du roman d'Alice Zeniter au 11-Avignon, au TGP - CDN de Saint-Denis et en tournée pour une centaine de dates.

Elle va collaborer avec Gaëtan Vassart pour la mise en scène de **V13 - Chronique judiciaire-** d'Emmanuel Carrière avec Denis Podalydès dans le rôle-titre.